

elle s'est livrée, aura sur la fortune de sa femme le même droit que sur sa personne (1), et disposera des biens de celle-ci comme de ses biens propres.

TITRE XIV.

DU WITTEMON (2).

ARTICLE PREMIER.

Si un Bourguignon, *optimatus* ou de classe médiocre, a épousé une fille sans avoir obtenu l'autorisation du père de celle-ci, nous ordonnons que ce Bourguignon *optimatus* soit tenu, par une triple composition, de payer cent cinquante sous d'or au père dont il a épousé la fille, sans l'en instruire ou lui avoir demandé conseil, et de payer, en outre, une amende de trente-six sous d'or.

ART. 2.

Si c'est un Leude (3) qui a mérité ce reproche, il payera également une composition triple, c'est-à-dire quarante-cinq sous d'or, et de plus une amende de douze sous (4).

(1) On voulait prévenir, par cette adroite sévérité, les suites de l'empressement avec lequel les femmes cherchaient à échapper au patronage intéressé de leur famille. Voyez les titres 61 et 66 de la *Loi Gombette*.

(2) Sur les différentes significations du mot *Wittemon*, voyez ce que nous avons dit dans une note que nous avons placée sous l'art. 1^{er} du titre 66 de la *Loi Gombette*. Voyez aussi le titre 61 de la même loi, et encore le titre 69.

(3) Les Leudes ou fidèles étaient une classe d'hommes qui avaient le privilège d'accompagner le roi dans les expéditions militaires, et de combattre à ses côtés. C'étaient les vassaux directs du roi. Ils étaient du nombre de ces officiers que la *Loi salique* appelle *conviva regis*. Il paraît que le Bourguignon *mediocris* dont il est parlé à l'art. 1^{er}, n'est autre que le *Leude* de l'art. 2^e, d'une condition relevée mais inférieure à celle de l'*optimatus*.

(4) Nous voyons, par la différence qui existe entre les compositions que le législateur a fixées dans les deux articles du titre 14, que les compositions n'étaient pas seulement réglées suivant la dignité de l'offensé; qu'elles l'étaient suivant le rang de l'offenseur.